

L'effet papillon

Texte inédit par Ed Wige

Imagine une jeune fille assise dans un salon. Au deuxième étage, une jeune fille dans un trois-pièces : deux chambres, une cuisine et le salon. Dans la chambre de la jeune fille s'amoncellent des habits sur une chaise, on ne perçoit plus les contours de la chaise, car il y a trop d'habits déposés jour après jour sur la chaise. La deuxième chambre est celle de sa mère, mais la mère n'y dort que rarement puisque le canapé du salon est si confortable, qu'il lui permet de s'endormir tranquillement devant la télévision. Et puis, il y a la cuisine d'où émanent toujours des senteurs des Balkans. Imagine un peu.

Une jeune fille de 17 ans dans son salon. Assise sur un canapé en tissus aux motifs floraux. C'est l'après-midi, environ 14h, un mardi. La jeune fille est seule à la maison, sur le canapé à fleurs, dans le salon. À sa droite deux armoires murales, vitrées, dans lesquelles est disposée de la vaisselle jolie, aux motifs floraux aussi. Devant les fenêtres du salon, de fins rideaux filtrent une lumière de fin d'été. Une jeune fille et dans la même pièce : un canapé, une table basse, des armoires murales, des rideaux et une télé. Septembre. Fin d'été. Imagine la scène, il y a 25 ans.

La jeune fille qui *chille* seule dans le canapé à fleurs, les pieds sur la table basse du salon, à zapper sur la télécommande de la télé. Sur TF1, il y a un téléfilm du style « Le mari d'une autre », sur M6 une programmation musicale animée par Ophélie Winter peut-être, qui saurait dire à présent. Chose certaine, la jeune fille zappe d'une chaîne à l'autre, puis elle finit par bloquer devant des clips musicaux de MTV. Difficile à imaginer maintenant, mais c'est la grande époque de Britney Spears, Christina Aguilera et des boys bands.

Un mardi. Fin d'été. Septembre donc. La jeune fille est rentrée du gymnase. Elle est en troisième année. Dans sa classe, les cours se terminent tôt les mardis en troisième année. Elle devrait peut-être réviser, car à la fin de l'année scolaire, il y aura une maturité à passer... Mais en ce mardi après-midi, environ 14h, ça ne fait qu'un mois que les cours ont recommencé, les examens de maturité sont loin, la jeune fille ne fait rien pour réussir sa maturité, elle *chille* devant la télé allumée. Imagine un peu ce qui s'est passé.

Alors voilà.

Rien. Chez la jeune fille, il ne s'est objectivement rien passé.

À partir de 15 heures, la jeune fille fixe la télé complètement hébétée. Et ce jusqu'à ce que sa mère *jebem ti, nista neradis*, rentre et prépare le dîner. En quatre heures, la jeune fille n'aura presque pas bougé du canapé.

Mais aussi.

À partir de 15 heures, la jeune fille ne zappe plus sur la télé car toutes les chaînes montrent une seule et unique image, pas la peine de zapper. Une tour en fumée. L'image de cette tour en fumée passe en boucle sur toutes les chaînes de la télé. Dans le salon, la jeune fille regarde hébétée, puis elle va fumer une cigarette par la fenêtre des WC. Elle ne fume jamais à la maison, mais en cet instant elle a besoin de fumer. De sa bouche se dégage pendant quelques minutes de la fumée. De la fumée plus claire que celle à la télé. La cigarette terminée, elle vaporise du déodorant partout dans la maison, et retourne comme hypnotisée devant la télé.

Oui. Mais encore.

Sur la télé, que la jeune fille regarde hébétée, un plan fixe : tour en béton sur ciel bleu. Et puis de la fumée, beaucoup de fumée. Au bout de quinze minutes, une deuxième tour, parfaitement identique apparaît à son tour à la télé. Plan fixe sur la première tour. Plan fixe sur la deuxième tour. Beaucoup beaucoup de fumée. Deux tours sur l'écran de la télé retransmises sur toutes les chaînes de la télé. Il pourrait s'agir de l'écran de veille du monde entier, car, en plus de la jeune fille, le monde entier est à présent ou sera sous peu devant un écran de télé. Pendant de brefs instants, la jeune fille se demande – est-ce un blockbuster ? ou une blague ? Mais la fumée est trop noire, et aucun héros ne réussira à sauver les milliers de personnes coincées dans les deux tours ce jour-là.

Et puis.

Au même moment, ailleurs, un homme à la tête de l'un des pays les plus puissants du monde réalise grâce à ses conseillers que deux tours de son pays viennent d'être frappées. Par quoi ? Un avion, puis un autre, dans une tour, puis dans l'autre, lui rapportent ses conseillers. Actes terroristes rajoutent les conseillers. L'homme à la tête du pays puissant ne comprend pas tout de suite les mots prononcés. Il est hébété comme la jeune fille devant sa télé. Il tente de continuer à lire le livre entre ses mains, un livre qu'il tient, depuis l'annonce des conseillers, à l'envers entre ses mains. Il est hébété comme le monde entier.

Puis, quelques jours après, l'homme le plus puissant du monde décide d'agir. Il dira il faut venger ou défendre ou punir, la différence est à présent minime. Il dira : une guerre contre le terrorisme. Il dira : une guerre préventive. L'homme puissant a dû invoquer, justifier, falsifier pour guerroyer. Il y a 25 ans, il n'était pas si aisé d'envahir d'autres pays. Alors, il y a eu l'Afghanistan, puis l'Irak. Et depuis ? Et depuis. Il n'est plus nécessaire d'imaginer.

Si la jeune fille a déménagé de l'appartement de sa mère, obtenu ses diplômes et écrit des livres, il y a eu bien d'autres pays.